Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et

Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 3 (1926)

Heft: 2

Artikel: Le remplaçant (The freshman) avec Harold Lloyd au Théâtre Lumen

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728765

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Anna A. NILLSON une vedette de la Paramount

I ECRA

Itebdomadaire paraissant tous les Jeudis à Lausanne et Genève

Directeur: L. FRANÇON, fondateur

ADMINISTRATION et RÉGIE DES ANNONCES : Avenue de Beaulieu, 11, LAUSANNE — Téléph. 82.77 ABONNEMENT: Suisse, 8 fr. par an; 6 mois, 4 fr. 50 :: Etranger, 13 fr. :: Chèque postal Nº 11. 1028 RÉDACTION: L. FRANÇON, 22, Av. Bergières, LAUSANNE: Téléphone 35.13



Lila LEE une vedette de la Paramount.

LE REMPLAÇANT (The Freshman) avec HAROLD LLOYD au Théâtre Lumen







Ce que dit Harold Lloyd

La dernière production de ce sympathique comique, Le Remplaçant que nous verrons cette semaine au Théâtre Lumen donne de l'intérêt à ce que raconte Harold Lloyd sur les débuts de sa carrière qu'il écrit à un correspondant de Mon Film et que nous reproduisons ci-dessous :

« Il y a déjà pas mal d'années de cela, nous habitions, mon père et moi, la petite ville californienne San Diego et lassé de rester dans une place où ma carrière ne s'annonçait pas trop brillante, je décidai un jour de la quitter à jamais pour New-York où l'on disait qu'on faisait fortune ; mon père ne fut pas de mon avis, il préférait Los Angeles. D'abord le voyage coûtait moins cher, de plus il me présageait un avenir brillant au cinéma Angeles. D abord i e voyage coutait moins cher, de plus il me présageait un avenir brillant au cinéma qui n'était en ce temps qu'au début de sa marche en avant. Il me disait qu'un jour Los Angeles serait l'âme de l'écran américain. New-York ou Los Angeles, lequel des deux ? Voici une pièce de monnaie, me dit mon père, je vais la jeter en l'air et la laisser retomber sur le sol, la face signifiera Neuv Cort et la plus le Consentation. fiera New-York et la pile : Los Angeles... mon père gagna.

» Ma jeunesse fut sans « event ». Entre mes études au collège je donnais des leçons d'art dra-matique car l'argent nous manquait, mon père ayant perdu sa fortune dan de spéculations en Bourse.

surse... » J'ai joué au théâtre des rôles secondaires, mais le revenu fut maigre ; mon père me conseilla alors de tenter la fortune au cinéma où il était persuadé que je réussirais.

persuadé que je réussirais.

» Arrivé à Los Angeles, j'ai frappé à toutes les portes des studios pendant des semaines entières; je sortais le matin avec des sandwiches pour mon déjeuner. Le nombre d'aspirants au cinéma était plus grand que la demande et malgré l'optimisme de mon père, je me sentais découragé surtout que mes finances baissaient. Mes derniers cinq dollars m'obligèrent de renouveler mes efforts; me voici donc parti pour Universal City; j'avais emporté le maquillage nécessaire à un débutant ou un figurant et cela en suivant l'exemple de tant d'autres qui, comme moi, attendaient patiemment dans les couloirs des studios. Je me mélai à la foule d'acteurs, lorsqu'un homme s'approchant de moi me demanda: «Voulez-vous travailler cet aprèsmidi?» Je répondis oui aussitôt et peu de temps après j'étais engagé comme figurant dans la production Samson et Dalila.

» Au début on prétendait que j'étais doué pour mes finances baissaient. Mes derniers cinq dollars

duction Samson et Dalila.

» Au début on prétendait que j'étais doué pour interpréter les rôles de caractère, mais un jour me trouvant dans la cour d'un studio, je donnai une exhibition d'acrobatie comique, et le même metteur en scène qui m'avait engagé au début, me frappant sur l'épaule, me dit : « Harold, votre vocation est la comédie ». Depuis, je me suis vané à ampset le public au mieux de mes reseaux de mes reseaux de mes reseaux de mes reseaux de mes reseaux. voué à amuser le public au mieux de mes ressour-

» l'adore la lecture et la musique, quand je ne tourne pas je lis et quand je suis fatigué j'écoute la musique symphonique. Pendant les chaleurs tropicales, j'adore la pêche et l'auto. »

Si vous voulez savoir ce qui se joue dans les Cinémas de Lausanne, achetez L'ÉCRAN. Paraît tous les Jeudis. Le numéro : 20 centimes.







LE REMPLAÇANT avec HAROLD LLOYD

au Théâtre Lumen.

Toujours soucieuse de pouvoir présenter des nouveautés dès leur parution sur le marché mondial, la Direction du Théâtre Lumen s'est assurée pour cette semaine de la présentation, avant Paris, le dernier grand succès américain The Freshman ou Le Remplaçant! dernière création de l'étourdissant Harold Lloyd. Un nouveau film de l'illustre Harold est toujours un événement. Cette fois c'est mieux encore, car tout ce que l'on a vu jusqu'ici demeure bien loin en arrière. Le

titre américain, mal aisé à traduire, signifie le plus ingénu, le plus pur, le plus courageux, le meilleur dirait-on en langage sportif. Et dans cette suite de prouesses déconcertantes et fantastiques où le sport joue un grand rôle, le titre qui convient le mieux c'est certainement Le Rempla-

Le succès de The Freshman ou Le Remplaçant Le succes de I he Freshman ou Le Remplaçant en Amérique tient de la frénésie. Quatre des plus grands cinémas de New-York, après s'être disputés l'exclusivité, se sont mis d'accord de le passer tous ensemble, et c'est chaque jour une foule enthousiaste qui se rue vers le chef-d'œuvre d'humour, de talent et de gaîté. C'est en un mot le record absolu du rire. L'allure de The Freshman est vertigineuse comme cela se fait en pareille oc-

currence et le sujet ne manque point d'originalité. Harold Lloyd y ajoute propre, fertile en trou-vailles dont chacune est exactement posée et bien faite. Au même programme, Dans les coulisses du cinéma, excellent film documentaire qui inidu cinéma, excellent film documentaire qui initiera le spectateur aux plus grands et fastueux studios d'Amérique. Enfin, le Ciné-Journal-Suisse, avec ses actualités mondiales et du
pays. Par suite d'autorisation spéciale, les enfants
non accompagnés admis en matinée seulement.
Espérons que le public répondra nombreux à ce
spectacle de choix et encouragera ainsi faisant la
Direction du Théâtre Lumen dans sa manière de
faire, assurant ainsi à Lausanne la présentation
des principaux films classées parmi les meilleurs
de la production mondiale. de la production mondiale.

Le plateau de misère

Le plateau de misère

M. Raymond Millet a consulté Mme Rachilde
sur l'avenir du cinéma comme on consulte une
somnambule extra-lucide. La pythonisse de Lutèce a prédit que le cinéma tuerait le théâtre d'une
façon certaine, et sans doute dans un avenir prochain. « La fée du verbe », comme l'appelle un
de nos confrères, nous paraît avoir une fameuse
dent contre le plateau. Nous nous appelons Monsieur Josse, cependant nous ne partageons pas les
prédictions de Mme Rachilde. Il est vrai que
nous n'avons pas d'ours en quarantaine et aucune
animosité contre les auteurs dramatiques qui ont
du succès.

LISEZ «L'ÉCRAN ILLUSTRÉ»

on connaît le talent de Dorothy Mackaill on n'est

Des surpris de cette réception.

C'est dans ce film que doit paraître the most beautiful dereen actress in the world, suivant l'expression américaine, c'est-à-dire Dolores del Rio, une noblesse pas de ruisseau mais de fleuve chariant des pépites. Dolores del Rio n'est pas seulemant des pepites. Dolores del Ivo n'est pas seule-ment, au dire de la presse américaine et califor-nienne, la plus belle femme du monde, mais aussi la plus riche, reputed to be one of the richest wo-men from Mexico; elle possède des ranches et des fermes ayant une valeur de plusieurs centaines de milliers de dollars, elle a été élevée à Paris et a pris des leçons de danse des maîtres les plus célè-bre d'Everge de la company de l

pris des leçons de danse des mautres les pius cele-bres d'Europe.

C'est dans Johanna que nous allons voir cette nouvelle actrice dont l'immense fortune et l'écla-tante beautévont faire rêver les artistes capitalistes d'Hollywood, les gratte-ciel de l'écran qui mé-prisent l'indigence de ces infortunés comparses qui grouillent au-dessous d'eux et qui n'ont pas en la charce de tréuser. eu la chance de réussir.

Conway Tearle est le plus populaire des acteurs d'Amérique. Son succès ne brille pas sur son visage car îl n'y a pas d'acteur qui paraisse plus triste que lui à l'écran ; il traîne une figure désespérée dans tous ses rôles et semble en proie en un ver rongeur. Il vient de signer un engagement avec la First National pour interpréter le principal rôle du Danseur de Paris, d'après une nouvelle de Michael Arlen. Espérons qu'il ne s'agit pas d'une danse macabre. pas d'une danse macabre.

En Amérique, lorsque le scénario d'un film n'a pas été tiré d'un roman on commence par le publier dans les magazines afin de faire précéder la mise à l'écran d'une publicité littéraire. C'est da mise a l'ecran u une publicie interatic. C'est sinsi qu'on peut lire dans presque tous les pério-diques américains la trame du film dans lequel Richard Barthelmess va figurer et qui a pour titre, Just suppose, production First National, qui a déjà eu une carrière scénique dans quelques théâ-les d'autre Atlantieme. tres d'outre-Atlantique.

La Coupe de Cristal. — Voilà un joli titre de La Coupe de Cristal. — Voilà un jolt titre de film tiré d'un roman de Gertrude Atherton, l'auteur de Black Oxen, mis en scène pour la First National, suivant l'adaptation de cette nouvelle Par Sada Cowan. Cette information qui nous arrive directement de New-York est inédite et le Cast n'est pas encore choisi pour l'interprétation de cette. cast n'est de ce film.

Sada Cowan est né en Chine de parents anglais

SOUVENEZ - VOUS
qu'il n'y a pas de bons films
sans de bons titres!

sans de bons titres!
Ralph DREXLER

Traducteur français, anglais, allemana 9, Rue Muzy, 9 :: GENÈVE

L'amour du superlatif

En Amérique, tout ce que l'on produit est tou-Jours qualifié du superlatifs the greatest in the world ». Cette tendance à l'exagération se mani-feste toujours dans les films historiques par les uniformes militaires ou les vêtements d'une épo-que ancienne, les marquis ont trop de dentelles, les mousquetaires ont des crevés trop étoffés, etc. Dans un film que l'on tourne en ce moment en Amérique et qui a pour titre: The only Thing (La seule chose), le prince héritier porte un dol-man vert éclatan, très ajusté, avec de larges ca-pese et un haut bonnet militaire en peau de léo-pard. Nous avons vu souvent ces exhibitions de descentes de lit portées dignement par des per-sonnages de haut rang dans certains films yan-lees. Des bottes immenses, comme celle des ca-rabiniers d'Offenbach, en cuir verni noir. Il y seaucoup de candeur et de naïveté enfantine dans la mentalité américaine, c'est un peuple jeune, a mentalité américaine, c'est un peuple jeune, t'ès enthousiaste et qui ne craint pas le ridicule homicide de notre continent.

Vous passerez d'agréables soirées à la Maison du Peuple (de Lausanne).

CONCERTS, CONFÉRENCES SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES

Salles de lecture et riche Bibliothèque

Carte annuelle : 2 fr. En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix.

Cinéma est le meilleur client de l'Industrie

En Amérique, on tourne un film qui nécessite l'emploi de 4400 perles, 2100 mètres de velours Danné, 1200 roses artificielles, 800 pantoufles de sain, 800 paires de bas de dentelle et de bas de soie, 3300 mètres de soie, sans compter toutes les etoffes, draperies, bijoux, linge fin, etc. Ce film s'appelle The Viennese Medlers, tourné par la First National, film le plus coûteux de la saison. D'après cela on peut juger de l'intérêt qu'il y aurait pour l'industrie nationale à encourager et

même à financer l'industrie nourricière du film, c serait un bon placement et un remède contre chômage.



La propagande religieuse par le film

La propagante renigieuse par le film

Le pape vient de dire que si saint Paul avait vécu de notre temps, il aurait été journaliste. Nous croyons donc pouvoir nous permettre d'ajouter, sans crainte de commettre un sacrilège, que sainte Véronique aurait eu un faible pour la projection animée et qu'elle aurait pris pour metteur en scène M. Gabriel Negrier, que l'archevêque de Paris vient de désigner pour réaliser dix films d'enseignement dogmatique et liturgique consacrés chacun à l'exposé social et doctrinal des Sept Sacrements et du Saint Sacrifice de la messe. Les fonctions sacerdotales sont remplies par des prêtres autorisés du diocèse de Paris. Le programme comprend l'Histoire exégétique des sacrements, l'Hagiographie, etc. Les prochames réalisations seront : La Légende des Sept Dormants ; La Pluie de Roses. La naissance, la vie, la mort, la béatification et la canonisation de la sainte populaire. Que vont dire les conservateurs des traditions de l'Eglise qui protestaient déjà lorsqu'on a introduit la lumière électrique dans les lieux saints à la place des antiques lumignons et des bougies rituelles ? J'entends Galilée dais sa tombe murmurer tout bas : « Et pourtant ils tournent. »

On se demande comment les catholiques vont tant ils tournent. »

tant ils tournent. »
On se demande comment les catholiques vont accueillir cette manifestation religieuse, eux qui sont si chatouilleux sur les reconstitutions scéniques de la vie des saints.

Les Tharaud remarquaient naguère la froideur

avec laquelle les catholiques accueillirent le Mys-tère de la charité de Jeanne d'Arc: « Ils étaient déconcertés par une certaine façon populaire de mêler le naturel au divin, de donner à Dieu le père, à Jésus, à la Vierge, un caractère trop fa-milier, et d'imaginer la Passion comme un grand fait divers qui avrait pur ed dévolut de par en fait-divers qui aurait pu se dérouler dans un fau-bourg de Bourgogne. Ils lui faisaient grief de prendre avec les choses saintes des libertés qui, dans un tableau flamand, ne les auraient pas éton-

dans un tableau Hamand, ne les auraient pas étonnés et même leur auraient paru sublimes. »
A plus forte raison lorsqu'il s'agira des saints
sacrements de l'église. Il est vrai que le haut clergé couvre de son manteau immaculé la réalisation de cette œuvre religieuse exécutée cependant
à la lumière des jupiters de Montsouris et dirigée par des mains profanes.

BANOUE FEDERALE

LAUSANNE

Nous bonifions actuellement un intérêt de

sur LIVRETS DE DÉPOTS

Le prochain film de Charlie Chaplin

Charlie Chaplin s'occupe activement de son prochain film qui s'appellera Le Cirque, et dont l'histoire évoluera dans ce milieu. C'est Georgia Hale, la protagoniste féminine que nous avons vue dans La Ruée vers l'Or qui interprétera dans Le Cirque le principal rôle féminin.

Un film qui manquera d'air

Jacques de Baroncelli va tourner un film dont l'action se déroulera exclusivement dans l'inté-rieur d'un sous-marin ; les acteurs n'auront pas de peine à rester dans le champ.

RESSEMELAGES CAOUTCHOUL BOTCHOUS, Showhouse of Tennis. SEMELLES BLANCHES CREPP RUBBER

Maison A. Probst Terreaux, 12 Teléph, 46, 81 Seule en ce genre à Lausanne.

Lisez L'ECRAN chaque jeudi Le numéro : 20 centimes.



Le Remplaçant bat tous les Records du Rire

TUÉ J'AI

au Royal-Biograph

J'ai tué est le second film tourné en France par Sessue Hayakawa, sous la direction cette fois de Roger Lion, avec comme partenaire féminine Huguette Duflos et un grand nombre d'acteurs connus: Pierre Daltour, Maxudian, Denise Le-

connus : Fierre Dailour, Naxulaan, Denise Le-geay, le petit Sigrist, etc.

Comme le dit M. Roger Lion lui-même, ce n'est pas un film défendant une thèse profonde de psychologie, mais un film très public, un drame à la manière américaine où Huguette Duflos a palpé un joli cachet, sans parler du Japonais Ses-ters Hundeure un iccir faire nouse. Les della paipe un joit canet, sans parier du Japonais Ses-sue Hayakawa qui sais se faire payer. Les dé-cors ont coûté également la forte somme; mais M. Pierre Bodin avait confiance en l'aventure et il marcha. Voici l'histoire: Un savant, M. Du-montal retrouve dans les rues de Paris un riche marchand d'antiquités Hideo (Sessue Hayakamarchand d'antiquités Hideo (Sessue Hayaka-wa), qu'il a connu jadis au Japon et qui est ruiné. Emu, l'écrivain le prend comme homme de con-fiance. Le savant a une femme qui est courtisée par un jeune homme, Harry Verian, un aven-turier qui veut, avec la complicité d'une préten-due baronne de Calix, s'emparer de la fortune des Dumontal, L'adultère a lieu, mais Hideo veille comme un bon chien de garde; il en parle à Dumontal qui meurt subitement au cours d'une altercation assez vive avec Verian

à Dumontal qui meurt subitement au cours d'une altercation assez vive avec Verian.

Pour éviter un scandale qui rejaillirait sur Mme Dumontal, Hideo s'accuse du crime. Mais à l'autience Verian ayant insulté la jeune veuve, le Japonais veut se jeter sur lui. La vérité éclate et l'aventurier est arrêté, tandis qu'Hideo s'éloigne pour toujours. Quant à Mme Dumontal elle se consacrera à son jeune fils Gérard.

Les extérieurs de ce film ont été tournés à Anvers, les intérieurs nous montrent un salon ja-

Les extérieurs de ce film ont été tournés à Anvers, les intérieurs nous montrent un salon japonais noir et rouge qui fait un bel effet.
Ce film devait être tout d'abord interprété par le plus grand acteur japonais, I-no-üé et subventionné par l'ambassade japonaise à Paris, mais ce grand artiste ayant fait faux bond à M. Roger Lion, celui-ci eut recours à Sessue Hayakawa qui accepta de jouer le rôle que l'on sait.

Echo des Studios

Carol Dempster va tourner un film avec Griffith, pour *Paramount*, qui aura pour titre *Les Chagrins de Satan*. Nous pensions que le diable était, à notre époque, le plus heureux des hommes.

Bébé Daniels relancée par Paramount est en train de polir son étoi e qui va briller d'un éclat tout particulier dans Les Millions de Miss Bren-ter, sous la direction de Clarence. * * *

Eric von Stroheim continue sa Marche Nuptiale pour Paramount, dont le scénario vient d'être terminé.

Ian Torrence, le fils du sympathique artiste, Ernest Torrence, fait ses débuts au cinéma. Le

jeune Torrence qui ne compte pas plus de 18 ans, termine à peine ses études à la High School d'Hollywood. Il professe une grande admiration pour son père, et n'a qu'un désir, c'est de devenir, plus tard, un grand artiste comme lui. La joie de Torrence fut aussi grande que celle de son fils, de le voir faire ses débuts à ses côtés dans «The Pony Express», le dernier film de James Cruze, où il avait lui-même un rôle important.

Gustave Hupka

ÉTABLISSEMENT DE COIFFURE DE 1^{et} ORDRE POUR DAMES. Galeries du Commerce :: Lausanne.

Cette semaine au **ROYAL-BIOGRAPH**

L'affiche de cette semaine annonçant le nouveau programme du Royal-Biograph comporte deux des plus célèbres vedettes de l'art cinématographique dramatique : Mme Huguette Duflos et Sessue Hayakawa que l'on pourra apprécier une fois de plus dans une des plus mystérieuses et dramatiques créations : J'ai tué! grand film artistique et dramatique en cinq parties de Roger Lion

Lion.

Ces deux réputés protagonistes sont entourés de Mile Denise Legeay, M. Pierre Daltour, Maxudian et du charmant petit Maurice Siegrist. J'ai tué est une œuvre forte qui tiendra du commencement à la fin le public en haleine de par le mystérieux scénario dont il bénéficie. Inutile de dire que Mme Huguette Duflos et M. Sessue Hayakawa ont donné dans cette œuvre passionnate le maximum de leux canacités (nigérathic Hayakawa ont donné dans cette œuvre passionnante le maximum de leur capacité cinégraphique. Cette semaine également l'on pourra admirer un grand film aéronautique, Vers le Tchad, splendide documentaire qui comporte l'odyssée du « Roland Garros » et du « Jean Casale ». C'est le plus émouvant roman d'aventures qui ait depuis bien longtemps été projeté sur l'écran! Mais le drame qu'il raconte fut réel, il se déchaîna avec la soudaineté brutale d'un coup de tonnerre en plein ciel bleu. Il y eut un mort, le sergent Vendelle, pauvre et touchante victime de vingt ans. la soudainete prutale d'un coup de tonierre en plein ciel bleu. Il y eut un mort, le sergent Vendelle, pauvre et touchante victime de vingt ans. On craignit aussi quelque temps pour la vie de ce héros prestigieux et simple qu'est le colonel Vuillemin. Il y eut deux autres blessés, atteints tous les deux séricusement : l'héroïque Dagneux et son brave mécanicien Knech. Voilà pour les protagonistes de l'épisode central de la tragédie qui est le point culminant de ce film. Il faut encore y ajouter le colonel de Goys, héros de la guerre, Pelletier Doisy et Bessin, popularisé déjà par Paris-Tokio. La qualité de ces vues, le souci artistique qui a constamment guidé Dely dans leur choix et dans leur réalisation mettraient donc Vers le Tchad au premier rang des documents inédits, exacts et surtout évocateurs. Mais le drame est présent à chaque feuille de ce splendide album, et la comédie s'y mêle à tout instant. Il s'agit donc bien là d'un roman d'aventures captivant et varié, d'une des œuvres les plus sai-